

Jacqueline AUTHIER-REVUZ: Table ronde sémantique et pragmatique
(Encyclopédie Diderot), 5 mai 1987.

C'est par les représentations dont les énonciateurs doublent, chemin, faisant, le fil de leur discours, que j'aborde la question du "sens des énoncés": ces représentations, marquées par l'imaginaire, me semblent constituer les traces d'une négociation, largement inconsciente, du sujet aux prises avec les conditions réelles de la production du sens.

Lorsque l'énonciateur accompagne l'usage qu'il fait d'un terme, d'un commentaire réflexif opacifiant sur cet usage - c'est-à-dire d'une glose portant sur le terme lui-même, signifiant compris -, il suspend localement l'évidence, le "qui va de soi" qui s'attache à l'usage transparent "normal" des mots dans le reste de son dire.

Relativement à l'image de la communication intentionnelle d'un sens dans le procès par lequel *quelqu'un*, avec des mots, parle de *quelque chose* à *quelqu'un*, les gloses opacifiantes font surgir, aux points où elles altèrent la "transparence" du dire, un réel de non-coïncidence, de non-un dans la constitution du sens:

1- non-coïncidence interlocutive entre l'énonciateur et le destinataire:

A travers les *X*, si vous voulez; *X*, si vous voyez ce que je veux dire; ce que vous appelez *X*; *X* comprennent *Y*, etc... se dit que les interlocuteurs n'ont pas les mêmes mots, ne donnent pas le même sens aux mots. Au delà des "calculs" et des "stratégies" interpersonnelles, en miroir, - précaution, séduction, attaque ... - qu'elles manifestent, elles constituent les traces d'une négociation avec le réel de l'écart irréductible avec l'interlocuteur, non ramenable à soi - non "symétrisable" dit J.C. Milner -, réel dont tout à la fois elles disent l'existence, mais en même temps auxquels elles confèrent le statut trompeur, mais nécessaire dans son illusion, d'accident, de bavure dans

le déroulement d'une communication une, par ailleurs.

2- non-coïncidence du discours à lui-même:

Des gloses comme *X, comme dit untel; X, comme on dit dans tel type de discours; X, selon l'expression ...; X, au sens de untel; X, au sens de tel discours; etc...* témoignent de la rencontre par l'énonciateur, dans ses mots, du fait que le sens de ce qu'il dit se fait ailleurs: dans le champ, échappant à son intentionnalité, de l'interdiscours, du dit "avant, ailleurs et indépendamment" exploré, en particulier autour de M. Pécheux, ou du dialogisme constituant le sens des mots "saturés" par les discours où ils ont "vécu leur vie de mot" posé par Bakhtine.

De la même façon qu'en 1, ces formes mettent en scène des rapports à d'autres discours que celui tenu hic et nunc par l'énonciateur, qui peuvent être saisis en termes des stratégies de "différenciation" les plus diverses à l'égard de discours "différents"; mais elles sont en même temps la trace d'une négociation, indispensable au sujet, vis à vis du réel permanent du "déjà dit" constituant le sens de "ses" mots, c'est-à-dire vis à vis de ce que M. Schneider (in Voleurs de mots) appelle "l'inappartenance foncière du langage", négociation qui consiste, ici encore, à reconnaître cette non-coïncidence radicale du discours à lui-même, cette extériorité dans laquelle se produit le sens de ses mots (ce que j'ai appelé hétérogénéité constitutive), mais sous la figure protectrice d'un fait ponctuel, circonscrit, de rapport à un (des) autre(s) discours particulier(s).

3- non-coïncidence entre les mots et les choses

Les gloses de conflit de nomination - *ce que untel appelle X et qui est un Y -*, de pluralité et donc de relativisation de nomination - *ce qu'on appelle X si on se place ..., Y si on ...* ; *ce que certains appellent X, d'autres Y -*, de réserve - *X, si on peut dire, pour ainsi dire, ...* - viennent rompre, localement, l'illusion du rapport du rapport biunivoque entre les mots et les choses dont ils seraient le nom. Ici encore, au delà des stratégies communicationnelles liées à des évaluations de l'adéquation problématique de tel mot à telle chose, ce qui se

manifeste dans ces gloses - et spécifiquement dans celles, très neutres, représentant le fait lui-même, sans évaluation, de la nomination - comme ce qu'on appelle X; ce qu'il est convenu d'appeler X; s'il/puisqu'il faut donner un nom à tout - c'est la rencontre, par l'énonciateur, de cette non-coïncidence foncière entre un ordre des mots et la réalité, la butée, dans son propre dire, sur l'existence autonome d'un système, d'une forme, celle d'une langue particulière, avec sa grille contraignante de mots, interposant son ordre symbolique entre l'homme et les choses, et, par sa médiation, interdisant la coïncidence qui serait celle de la langue unique, transparente ..., à travers laquelle les référents ne seraient pas toujours "loupés", comme dit Lacan.

4- non-coïncidence des mots à eux-mêmes:

Requérant un sens pour un mot, par exclusion des autres possibles - X, au sens propre, figuré, etc..., pas au sens ..., ... -, ou faisant jouer plusieurs sens pour un mot dans le champ de la polysémie, de l'homonymie, du calembour, de la métaphore - X, c'est le cas de le dire; X, si j'ose dire; X, aux deux sens/à tous les sens du mot -, une série de gloses répond, toujours sous les espèces, circonscrites, d'un accident local, au réel du jeu permanent dans les mots - autres mots ou autres sens, dans un mot qui y perd son unité - à cette autre non-coïncidence liée au fait de la langue - non plus la langue comme ordre symbolique, mais dans le réel de son équivoque, du jeu en elle de "La langue".

Ainsi, au delà des opérations que, localement, elles représentent - précautions, évaluations, différenciation, ... - opérations que l'on peut décrire en termes de "stratégies" communicationnelles, ces formes, par lesquelles l'énonciateur double son dire, sont des traces qui manifestent, sur un mode ne relevant pas de l'intentionnalité, la négociation obligée de tout énonciateur avec les non-coïncidences foncières qui marquent son dire: une reconnaissance de la réalité de ces non-coïncidences qui sont l'espace - au sens de lieu et au sens d'écart - où se produit le sens, en "ouvrant" explicitement, dans ses

mots, par ces gloses, le jeu du non-un; mais reconnaissance sur le mode de la dénegation, par la représentation qui en est donnée, celle d'un accident, d'une faille locale, préservant, et même réaffirmant ainsi différentiellement, aux lieux mêmes où il est mis en cause, le fantasme, nécessaire au sujet parlant, de la coïncidence.

Sur plusieurs points, cette façon d'aborder les faits de sens - de ce qui relève du "sémantique" de Benveniste, qui doit être "compris, par opposition au "sémiotique" dans lequel l'unité, le signe, "pure identité à soi" doit être "reconnu" - se sépare de l'approche pragmatique. Parmi ceux-ci:

1- Si je fais une place importante aux représentations que l'énonciateur donne de son propre dire, ce n'est pas en tant que ce dire, déterminé par ses intentions, lui serait transparent, et qu'il pourrait dire "le sens du sens"; mais en tant que ces représentations sont des traces des conditions réelles de production du dire et du sens dans les reflets nécessairement imaginaires qu'en donnent les énonciateurs.

2- Par là j'appuie, explicitement, la description de faits linguistiques - les formes par lesquelles s'accomplissent ces représentations - à des extérieurs à la linguistique: une conception du discours - et de l'interdiscours - comme lieu de production d'un sens échappant à l'intentionnalité du sujet, une théorie du sujet clivé par l'inconscient, c'est-à-dire marqué de non-coïncidence à lui-même.

A ce point 2 correspond:

3- une interrogation sur la possibilité - posée par Ducrot par exemple - de produire des analyses purement intra-linguistiques du sens. "L'aseptie linguistique" n'est-elle pas inévitablement, dans le domaine du sens et de l'énonciation - sens des unités lexicales, actes du langage, ... - en partie un leurre à l'abri duquel fonctionnent, mais implicitement, des conceptions extérieures au linguistique?

4- une mise en cause du mode - "naturel", inquestionné - sur lequel fonctionne, massivement, dans les analyses pragmatiques, conversationnelles,

interactionnelles, ... le recours aux catégories de la psychologie, de la psychologie sociale. Ce mode de fonctionnement fait perdre de vue que s'effectue là, dans le discours des linguistes pragmaticiens, une alliance théorique avec - dans un champ polémique où ce discours s'oppose à celui de la théorie psychanalytique du sujet dans son rapport à la langue - un discours extérieur sur le sujet communiquant auquel, il importerait de le souligner, la linguistique ne peut pas, depuis sa propre cohérence, conférer une légitimité.